L'ABEILLE DE LA NLLE-ORLEANS.

BUREAUX : rue de Chartres 73. — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 3 NOVEMBRE 1862. — Entre Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans
LUNDI MATIN, 3 NOVEMBRE 1862.

RENVOI À LA SECONDE PAGE.

On trouvera sur le verso de notre première page le [illegible] nouvelles publiées dans notre seconde édition de samedi soir, la feuilleton de l'Abeille, et un grand nombre d'annonces.

Ventes à l'encan de ce jour.

Voici la première page [illegible]

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 41—Marchandises sèches, bonneterie, vêtements et chapeaux.

Par le marchand-priseur, à l'entrepôt de [illegible], J. Smith & Co, au nouveau [illegible], sel, beurre, chandelles, tabac, huile, vin, [illegible], fromages, [illegible] et [illegible].

Par E. M. Jacobs, [illegible] entre [illegible] Anne et Dumaine, meubles, etc.

Par R. T. Montgomery, à onze heures, dans l'entrepôt de Horne, rue Fulton, [illegible] barils farine extra de choix.

Par E. M. [illegible], [illegible] Anne et Dumaine, meubles.

Arrivée d'un steamer de la Havane.

Le steamer Pajaro del Oceano, capitaine Arrigo, parti de la Havane le 29 octobre, est arrivé samedi soir [illegible] avec les passagers dont les noms suivent:

José M. Lilian, T. Thorne, Arnold de Herrera, R. Castillo, José Chicatilla, Domingo Costa, Pablo Hernandez, Pedro Ruiz, Antonio R. J. Balvey, Ed Williams, Augusto Rolli.

Nous avons reçu par ce steamer nos journaux de la Havane jusqu'au 28 octobre.

PORT DE LA HAVANE.

Entrée le 23 octobre de la Nlle-Orléans, la goëlette Elliott, capitaine [illegible].

En chargement pour ce port, steamer [illegible], capitaine [illegible], partant le 29 octobre.

28—Entré, le steamer Marion, parti de la Nlle-Orléans pour New-York et venant de Key-West. Il a fallu à la Havane faire provision de charbon.

25—Parti, [illegible] Barque de Havane, pour la N. Orléans, sur lest.

Arrivée du Blasco de Garay.

La corvette de guerre espagnole Blasco de Garay, commandant Don [illegible] Herrera, partie de la Havane le 29 octobre, est arrivée le samedi soir.

NOUVELLES DU NORD.

On a reçu à la Nouvelle des nouvelles du Nord jusqu'au 24 octobre, et la barque Anna qui est arrivée hier soir dans notre port a apporté des journaux de New-York du 18. Nous donnons plus loin un extrait du Herald du 24, qui est assez significatif, mais nous devons faire nos réserves dans son contenu. Le triomphe des démocrates dans la Pennsylvanie, l'Ohio et l'Indiana n'est pas de nature à faire abandonner la lutte électorale par les démocrates de l'Etat de New York.

Les dernières nouvelles de l'élection en Pensylvanie [illegible] que la délégation congressionnelle se composera de 11 républicains et de 13 démocrates, tandis que l'élection de l'an dernier [illegible] publicaine sans contestée; les candidats démocrates pour les fonctions d'Etat sont emportés par une faible majorité. Nous indiquons plus loin les résultats obtenus par les démocrates dans l'Ohio et l'Indiana.

Benjamin Wood et Fernando Wood sont portés candidats au congrès pour le 4e et le 5e districts de New-York; mais les républicains pour empêcher leur élection ont imaginé de diviser les votes [illegible] à [illegible] que plusieurs démocrates de courir contre eux, et en leur promettant les votes des abolitionistes. Ainsi le général Mather, comme contre Ben Wood, Corcoran contre Fernando Wood, le général Cochrane contre Chandler, et le colonel McLeod contre le candidat démocrate du [illegible] district.

A Boston, le conseil de ville a élevé la prime pour les enrôlements à $200, afin qu'il ne soit pas nécessaire de recourir au tirage au sort pour fournir le contingent.

Les journaux du Nord contiennent les rapports des capitaines américains, dont les navires ont été détruits par le [illegible] confédéré Alabama ou [illegible] qu'ayant demandé au capitaine Semmes de relâcher, celui-ci [illegible] du Nord [illegible]. A New-Bedford dans les meetings pour la guerre vous offrez $200 de [illegible] voyez couler des navires [illegible] bloquer nos [illegible] nations."

La valeur des [illegible] par Semmes s'élève à $[illegible],000; ils [illegible] pour $[illegible],000.

A Cincinnati, le nombre des nègres réfugiés est tellement grand qu'on [illegible] dans le plus grand [illegible] de détresse, et qu'il est question d'organiser une association pour [illegible].

Le 17 octobre, à New-York, l'or a fermé à 132 1/2; le [illegible] à 145 1/2. [illegible] à 131 3/4; [illegible] 60 cents.

La Cincinnati Commercial du 22 octobre, [illegible] journaux, [illegible] vanie, de [illegible], [illegible] proclamation [illegible] par la [illegible] le 14 novembre [illegible].

Nous devons [illegible] des [illegible] gibre [illegible] a para dans [illegible] le National [illegible], True Delta et la Picayune, qui [illegible] jusqu'au 27 octobre.

Les élections du Nord.

Le Memphis [illegible] Appeal [illegible] dernier, publie sur la [illegible] les dernières élections du Nord un [illegible] :

Nous avons [illegible] le 14. [illegible] Congrès [illegible] figure M. Brown [illegible].

L'Ohio a [illegible] d'Etat démocratique une majorité de plus de [illegible]. La délégation congressionnelle se composera de [illegible] démocrates contre 5 républicains—Le Congrès actuel a 14 républicains [illegible] M. Vallandigham n'a été battu que de 600 voix. Les gains faits par les [illegible] sur la nouvelle [illegible] Warren de Thos. Corwin, [illegible] Vallandigham, et la [illegible] majorité [illegible] a atteint le but.

Dans l'Indiana la majorité démocratique du ticket d'Etat est de [illegible], 15,000. La délégation congressionnelle se composera de 8 démocrates contre 3 républicains—dans l'inverse de la délégation de l'Indiana au Congrès actuel. La législature est aussi démocratique qu'on [illegible].

L'Iowa est resté républicain mais avec une majorité fortement réduite. Les démocrates réélisent deux membres pour le Congrès. La délégation actuelle est tout entière républicaine.

Les élections de ville à Newark, N. Y., ont été déterminées sans abolitionistes. Le ticket démocrate y a triomphé par une majorité de 3000.

Nous empruntons un autre numéro de l'Appeal les [illegible] du Chicago Times sur le [illegible] des élections:

Tel est le [illegible] dans les grands Etats de l'Indiana, Ohio et Pennsylvanie contre l'administration de Washington. C'est une terrible condamnation de l'imbécillité, de la fraude et de l'usurpation.

C'est une impatiente et énergique demande adressée au président afin qu'il renvoie les membres de son cabinet, [illegible], et qu'il s'affranchisse de la misérable influence dont il est entouré, qu'il revienne au serment de fidélité prêté par lui à la Constitution, et qu'il appelle les patriotes et les hommes d'Etat au service du gouvernement dans les postes les plus élevés.

C'est une impatiente et énergique demande pour que la guerre soit faite uniquement pour la restauration de l'union et non pour atteindre aucun autre but.

C'est une proclamation qu'il n'y aura plus d'arrestations illégales et arbitraires; que la loi martiale ne prévaudra pas dans les Etats loyaux où le pouvoir civil est obstrué; que tout et quiconque aura commis l'offense sera promptement jugé, et que tout droit constitutionnel sera respecté.

C'est une protestation énergique contre les [illegible] de vie et [illegible] de cette guerre sans [illegible] entre nations [illegible] conduite par [illegible] principes militaires, [illegible] aussi.

C'est, enfin, la grande voix de trois puissants Etats attendant la réponse de l'Ouest et des autres Etats qui parleront en novembre.

Nouvelles de la Guerre.

VIRGINIE ET MARYLAND.

[illegible]

Dans les nombreuses dépêches portées par la presse Nord [illegible] de Washington du 17 au 22 octobre, [illegible] que les deux armées fédérales, celle du Nord et celle de McClellan [illegible] actuellement à faire des reconnaissances pour [illegible] la position et les forces [illegible] des confédérés, [illegible].

Le 16 octobre, Hard Rod le quartier général [illegible] Fairfax Court-House entre Manassas et Alexandrie, est allé lui-même avec escorte de [illegible] faire une reconnaissance au-delà de Centreville, et a paru convaincu qu'il n'y avait pas de forces confédérées [illegible] de 60 milles. Quelques jours plus tard il a envoyé le général Stahl en reconnaissance vers la [illegible] Thoroughfare avec de la cavalerie. Celui-ci a rencontré près de là un détachement de cavalerie confédérée avec une batterie d'artillerie; il a attaqué les confédérés [illegible] à pris un canon. [illegible] ment de cavalerie de la Caroline du Nord a [illegible] près de New Market cinq wagons qui étaient envoyés de Centreville au général Stahl. Les [illegible] des confédérés circulent jusqu'à la station Bristow.

Le général Stahl a constaté dans son rapport que le 13 trois mille confédérés venant de Winchester, étaient entrés à Nichersville pour protéger le retour de la cavalerie de Stuart, et que le lendemain ils étaient retournés dans la vallée de la Shenandoah pour rejoindre le gros de l'armée de Lee.

Au retour de l'expédition de Stahl, un détachement fédéral fut envoyé vers la station [illegible] où des forces ennemies avaient paru la veille. Il revint après avoir eu une escarmouche près de la station [illegible] avec un détachement ennemi.

Les confédérés occupent toujours Fredericksburg, et ils y ont mis en vigueur la loi de conscription. Le bruit courait que dans les comtés de la Virginie, entre Culpepper et Fredericksburg, les nègres avaient formé un complot pour s'insurger. Dix-sept nègres, [illegible], auraient été arrêtés et pendus à Abbeville pour avoir eu sur eux des exemplaires de la proclamation de Lincoln.

Le Richmond Enquirer du 17 dit avoir reçu l'information que le Potomac, en face de Dumfries, est couvert de canonnières qui surveillent la rive virginienne et tentent d'empêcher les embarcations de traverser. Les piquets fédéraux sont entre Alexandrie et Occoquan; ceux des confédérés s'étendent à quelques milles au-delà de Dumfries.

Des armées de McClellan et de Lee.

Le correspondant à Washington du St-Louis Republican évalue les forces de Lee dans la Virginie septentrionale à 140,000 hommes de toutes armes, et dit que la plus grande partie de cette armée est campée sur la rive droite du Rappahannock. Néanmoins, il faut que Lee ait des forces considérables dans la vallée de la Shenandoah, car l'armée de McClellan ne procède à des reconnaissances qu'avec beaucoup de précaution. Les dépêches relatent [illegible] des reconnaissances faites par les généraux fédéraux Humphrey et Hancock.

Washington, 17 octobre. [illegible] de Wood à [illegible]. La double reconnaissance faite hier [illegible] aujourd'hui a été suivie de [illegible] succès. On voulait découvrir si l'ennemi était en force. Les deux [illegible] ont reçu l'ordre de revenir. A [illegible] l'ennemi a été découvert en force [illegible].

L'expédition sous le général Humphrey du corps de Porter, qui a traversé à Shepherdstown, a [illegible] 12 milles au-delà de Leetown, en [illegible] vers la [illegible] de Hancock. [illegible] composée d'une brigade d'infanterie avec une [illegible] d'artillerie et deux régiments de cavalerie [illegible] et l'ennemi s'est replié. Nos forces [illegible] jusqu'à Leetown, où elles ont campé.

On [illegible] le général Humphrey a [illegible] ont [illegible] de Leetown, mais ayant reçu ordre de revenir, il a opéré sa retraite avec [illegible]. Les forces ennemies qui [illegible] devant lui se sont [illegible] leur corps principal à [illegible] Hill.

Le général Hancock revient [illegible] de sa reconnaissance, après avoir pris [illegible] hommes. Il est [illegible] de la position de l'ennemi. Son [illegible] ce matin, de Charlestown à quelques milles sur la route de Perryville. La cavalerie fédérale, avec un escadron de cavaliers à [illegible] jusqu'à cinq milles de Bunker Hill, se [illegible] les piquets ennemis, mais ceux-ci étant [illegible] il s'est replié.

La cavalerie confédérée de Stuart est sur la rivière Shenandoah, à six milles de Charlestown. La position des rebelles à Bunker Hill n'est pas changée. Ils n'ont qu'une petite force à Winchester. Ils ont complété la destruction du chemin de fer de Winchester à Harpers-Ferry, et achèvent en ce moment de compléter la destruction du chemin de fer vers Harper's Ferry.

Washington, 19.—Le bruit de que les rebelles [illegible] partout les [illegible] que les rebelles en face de McClellan [illegible] bientôt. Il les serre de près et ils [illegible] disposition à retraiter. La [illegible] pour laquelle on pense qu'ils doivent [illegible] est que McClellan [illegible] au arc de cercle [illegible] dans la chaîne du Blue Ridge, peut arriver devant Richmond [illegible], ainsi plutôt que les rebelles [illegible] remonter la vallée jusqu'à Staunton.

Washington, 20 octobre—La pression pour un mouvement en avant devient générale et est [illegible] jamais. L'argument mis en avant [illegible] McClellan [illegible] le pays.

New York, 21 octobre—Une dépêche adressée à la Tribune des hauteurs de Bolivar, dit que les rebelles qui ont suivi le général Humphrey jusqu'à la rivière ont de nouveau placé leurs piquets tout le long du Potomac.

Stonewall Jackson dans le Maryland.

Le Advertiser and Register de Mobile publie la dépêche qui suit: [illegible]

Knoxville, 25 octobre—Le Republican de Lynchburg du 24 publie la nouvelle que Stonewall Jackson a traversé de nouveau le Potomac [illegible] Maryland, [illegible] Hampstead, Pennsylvanie [illegible]. On suppose qu'il a poussé une pointe sur le chemin de fer de l'Ohio à Baltimore et qu'il a [illegible].

Le Petersburg Express du 10 octobre annonce, sur des renseignements sérieux que les forces fédérales autour de Suffolk s'élèvent à 25,000 hommes et qu'il arrive des renforts par tous les bateaux [illegible]. Cette [illegible] fait supposer qu'ils ont l'intention de marcher de là sur Petersburgh et Richmond. L'Express dit que les confédérés sont prêts à les recevoir de ce côté. Le bruit courait le 18 à la forteresse Monroe qu'il y avait eu un engagement au-delà de Suffolk, sur la rivière Blackwater.

Dans l'ouest de la Virginie, les confédérés sont toujours en force et [illegible]. Le général fédéral Cox [illegible] le commandement des forces [illegible] de la Kanawha.

KENTUCKY ET TENNESSEE.

[illegible]

Il paraît certain, d'après les dépêches officielles de Buell et de Bragg qu'il n'y a eu qu'une grande bataille à Perryville, le 9, et que les rumeurs mises en circulation des deux côtés sur de grands succès n'avaient rien de fondé. Les deux corps de Kirby Smith et de Bragg se sont repliés de Harrodsburg [illegible] leur [illegible] le Bragg est parti pour Richmond, laissant le commandement de son armée à Polk.

Pendant que Smith et Bragg déconcertaient les manœuvres de Buell pour les intercepter, le major Morgan faisait encore des siennes. Avec 2300 hommes il est entré à Lexington et a repoussé l'avant-garde du général Granger. Une dépêche du 18 octobre dit qu'il en est reparti le lendemain en retraite vers Richmond (Ky), entre Versailles et Frankfort il a [illegible] le général Dumont avec 2500 hommes et après un court engagement ses forces se sont dispersées. On disait qu'il allait rejoindre les hommes pour rejoindre Humphrey Marshall qui est près de Sharpsburgh.

Les derniers exploits de Morgan sont relatés dans la dépêche suivante:

Louisville, 20 octobre—John Morgan est parti hier de Lawrenceburg avec 1200 hommes, poursuivi par Dumont qui lui a tué 50 à [illegible] hommes. Ce matin à trois heures, trois à quatre cents hommes de Morgan ont capturé et brûlé un train fédéral de 81 wagons, dont 51 étaient chargés, à Cox Creek à six milles en deçà de Bardstown. Ils ont capturé les conducteurs et l'escorte sauf un lieutenant qui s'est sauvé. Les wagons revenaient à Louisville. Morgan est ensuite allé à Hardsboro et a incendié à deux milles de là un autre train fédéral, puis il s'est rendu à Boston avec l'intention supposée d'y brûler le pont du chemin de fer. Dumont était hier après midi près de Elizabethtown à la poursuite de son [illegible] qu'on arrive de 20 minutes.

Dans le Tennessee on signale quelques escarmouches sans importance entre Memphis et Corinth. L'armée de Rosencrantz est toujours à Corinth et celle de Price à Holly Springs, dans le Mississippi. Breckinridge avec 2,500 hommes était rendu à Knoxville pour aller grossir l'armée de Bragg.

Les rives du Mississipi, entre Memphis et Caire, sont toujours le théâtre des exploits des guérillas qui continuent à arrêter les bateaux à vapeur. Il y a sur la 17 sur la rive du Tennessee, en face l'île No 10, une assez forte escarmouche, dans laquelle les fédéraux ont fait prisonniers un colonel, un capitaine et douze soldats. Les confédérés ont aussi des forces sur la rive opposée du côté de l'Arkansas.

Missouri et Arkansas.

Le Memphis Argus du 23 relate une expédition faite par le colonel confédéré Jeffries, avec quatre ou cinq cents hommes, à Commerce, Missouri, en face Caire, probablement pour s'y approvisionner d'étoffes d'hiver qu'on venait d'y recevoir. Il n'aura pas attendu l'expédition qu'on a envoyée pour le déloger.

Les journaux de St-Louis disent qu'on n'a laissé à Helena, Arkansas, que deux divisions de l'armée fédérale, la plus grande partie de l'armée de Curtis s'étant embarquée pour aller débarquer au cap Girardeau, on ne connaît pas sa destination.

Le True Democrat de Little Rock du 8 octobre contient le rapport confédéré sur l'affaire de Newtonia dont nous avons parlé dans le temps.

Caroline du Sud—Charleston 24 octobre.—Le combat à Pocataligo a eu pour résultat une victoire complète de notre côté. Notre perte a été de 15 tués et 40 blessés. L'ennemi a laissé 60 morts sur la place, et la perte totale avouée par des prisonniers, n'est pas au-dessous de 200 tués et blessés. Nous avons pris 60 mousquets. La force ennemie se composait de 6 régiments, d'une batterie de campagne et de deux obusiers.

Campagne politique dans l'Etat de New-York.

Sous ce titre le New York Herald du 14 publie un article [illegible] des affaires politiques de l'Etat. [illegible] une triste peinture de la situation infligée par le gouvernement fédéral. Voici l'article servilement traduit:

Dans cette crise grave, [illegible] qui précède la tempête, que font les Etats loyaux pour aider le gouvernement? Quelques-uns de ces Etats hâtent l'envoi des moyens pour remplir nos armées et rendre certain notre triomphe. D'autres, comme le Massachusetts, sont retenus par les intrigues des gouverneurs d'Abolition qui sont déterminés à envoyer de troupes qu'après le changement de plusieurs de nos généraux. D'autres encore, parmi lesquels nous regrettons de compter l'Etat de New York, perdent leur temps, épuisent leur énergie et empêchent le recrutement en se livrant à des discussions politiques, violentes, et anti-patriotiques et dangereuses. Une telle querelle, si on y persévère, prolonge la destruction.

Dans une guerre semblable, il devrait n'y avoir qu'un parti, celui de l'Union. Tout politicien l'admet et personne ne se conduit en conséquence. Au contraire, on dirait à la conscience du fait que notre existence comme nation est en jeu, nos politiciens conservent leur organisation de parti, s'appellent démocrates et républicains, et mettent en avant leur candidat tous de vieilles bannières avec l'ancien cri de guerre de place et de pillage.

Nous ne blâmons ni le parti démocrate ni le parti républicain seul pour cette situation outrageuse: nous les blâmons tous les deux également. Qu'est-ce qui pourrait nous faire opter entre les deux partis en ce moment? Ils se disent tous deux patriotes, et tous deux s'appellent réciproquement traîtres. Greeley et Raymond, dans leurs journaux, appellent les démocrates des traîtres et les sécessionnistes de Lafayette.

Les journaux démocrates renvoient l'épithète, et déclarent que si on continue à tenir un pareil langage, les démocrates attaqueront les républicains dans les rues. Cassius M. Clay, major général qui a déshonoré son rang, [illegible] et lui-même par sa conduite, [illegible] en faveur de Wadsworth [illegible] devrait être pendu [illegible].

Les républicains répondent en déclarant que les démocrates ont été autrefois et qu'ils désirent être encore des voleurs publics et des escrocs. [illegible].

Nous conjurons le peuple de suivre la seule conduite sage—prendre chaque parti selon la valeur qu'il [illegible] adversaire et de n'avoir rien à faire ni avec l'un ni avec l'autre. Le résultat de cette querelle politique dangereuse [illegible] jusqu'ici une subite diminution dans les enrôlements de cette ville et des environs. On peut prévoir le résultat final par le précédent des habitants du comté de Blackford, Indiana, qui, après avoir entendu des orateurs comme les nôtres, se sont mis en pleine révolte, ont résisté de force au tirage et ont nécessité l'intervention des autorités militaires.

Y a-t-il un seul homme sérieux qui désire une émeute le jour de l'élection à New York; qui désire voir les rues coupées de barricades, l'appel à la force armée, les boîtes du scrutin dispersées, [illegible] des bandes de maraudeurs [illegible] la ville et poursuivis par des soldats de patrouille, des pierres jetées du haut des toits, les chevaux [illegible] les rues, les lieux publics [illegible] fermées, les femmes et les enfants [illegible] à la terreur, les gouttières rouges de sang, les émeutiers et les soldats engagés dans un conflit mortel, la ville sous la loi martiale, les corps d'hommes pendus en haut des arbres de la Batterie et dans tous les coins de la baie?

Et cependant la campagne qui s'est ouverte tend à ce résultat sanguinaire; et ceux qui rient à la prophétie d'une pareille catastrophe ne connaissent rien à la nature humaine et encore moins aux indices de cette époque. Les meneurs [illegible] des deux partis politiques dans cette ville n'hésitent pas à dire qu'ils ont des organisations militaires qui se préparent dans [illegible] à repousser toute intervention dans les opérations électorales.

Mais de telles organisations n'attendent pas les interventions; elles les font et les provoquent. Ceux qui prétendent qu'ils pensent se servir sans danger d'ateliers pour intimider à l'égard des partis et qui visent à l'élude de paroles qui peuvent voir une effusion de sang, sont remarquables seulement par leur ignorance. Les mots sont agressifs. Les mots ont causé cette rébellion. [illegible] pouvons [illegible] le Nord. Avec une guerre [illegible] New York et se préparent [illegible] tout le [illegible]! Le triomphe de la rébellion. Qu'est-ce que le triomphe de la rébellion? la ruine pour nous et pour le pays. Allons-nous nous exposer à tous ces risques pour une élection qui ne décide rien—qui ne peut en aucune manière affecter la question d'esclavage, qui ne peut [illegible] l'administration ou ce qui concerne la conduite de la guerre, l'action martiale, [illegible], la suspension de l'habeas corpus ou quelqu'une des autres mesures dont le peuple se plaint? Supposez que Wadsworth soit élu, ses adversaires se soumettront-ils à la décision du scrutin? Alors chaque chose reste dans le statu quo et rien n'est changé.

Réciterons-nous à cette décision par la force? alors on verra les émeutes éclater et le sang couler. Supposez que Seymour soit élu, les républicains se soumettront-ils au verdict; et si non, nous avons la guerre civile. Y résistera-t-il en retenant les troupes demandées par le gouvernement? Alors nous avons la division dans le Nord et le sud sera victorieux et nous nous serons ruinés. Seymour se prend aussi comme vous l'entendez et vous trouverez que la lutte actuelle dans cet Etat retient les enrôlements, intervient dans les opérations militaires, prépare la guerre civile et assiste la rébellion. Nous trouvons que l'élection prochaine ne peut décider de rien; car celui qui sera élu doit ou soutenir le gouvernement dans les mesures de guerre, ou inaugurer la révolution, amener cette paralysie qui assurera le succès de la rébellion. Vous trouverez que dans la continuation de cette lutte on risque tout sans espoir d'autre chance que de gagner la destruction.

Comme ami du peuple et du gouvernement, comme ennemi de la rébellion, nous avons, en conséquence, demandé à M. Seymour, qui est trop bon pour rester dans la compagnie où il se trouve, de se retirer de la lutte électorale et de permettre à l'élection de se passer tranquillement et par défaut en faveur de Wadsworth. Cette demande étant restée sans effet, nous conjurons maintenant les deux candidats Seymour et Wadsworth, en leur qualité d'hommes loyaux, de se retirer, de nommer et de soutenir pour la place de gouverneur un homme tel que le général Dix. Nous suggérons le candidat du général Dix parce qu'il doux candidat dans les deux conventions démocratique et républicaine, et qu'il est acceptable aux deux partis. Il a été battu dans la convention démocratique par un tour qui a empêché le vote. Il a été battu dans la convention républicaine par les instances des radicaux en faveur d'un autre candidat.

Ainsi rejeté par les politiciens les plus extrêmes des deux partis, il sera sans doute populaire près de tous les hommes patriotes. Avec le génie adopté pour seul candidat, cette dangereuse lutte peut être évitée. Avec le général Dix pour gouverneur, personne n'aura une juste cause de plainte. Nous demandons à Seymour et à Wadsworth de faire un acte sublime, magnanime, sans précédent.

Mais cette crise est sans précédent aussi et exige un acte magnanime. Dans l'armée, Thomas a refusé noblement de prendre la place de Buell; Burnside a refusé noblement de prendre celle de McClellan. Tous deux ont sacrifié leur plus haute ambition aux intérêts de leur patrie. Le pays a-t-il pas des titres égaux sur Seymour et Wadsworth?

Mettons ils leurs pays en péril pour une considération d'intérêt ou de parti? Nous en appelons à leur patriotisme et nous attendons leur réponse.

Nouvelles de la Havane et du Mexique.

Par le Pajaro del Oceano qui est arrivé samedi soir de la Havane nous avons les dernières nouvelles du Mexique.

La Prensa de la Havane, du 29 octobre, annonce qu'une dernière demande de contributions aux capitalistes de la ville, (Mexico sans doute) a donné lieu aux réclamations du Baron Prussien, et que le ministre Mexicain des affaires étrangères a refusé d'en exempter les étrangers. Le ministre Prussien, qui a charge maintenant des intérêts espagnols, a protesté contre la levée de cet impôt sur les étrangers, bien qu'il leur ait recommandé, tout en réservant leurs droits, de céder par prudence à la compulsion. En connexion avec cette affaire, le Heraldo de Mexique, recommande au gouvernement mexicain de refuse de recevoir les ministres des pays étrangers.

Le vapeur Mexico parti de la Nlle-Orléans le 23 dernier est arrivé à la Havane le 26. A propos de l'impossibilité où on se trouve au Louisiane de faire la récolte de sucre, la Prensa dit: "Aussi, cette nouvelle est-elle bien reçue, aujourd'hui est elle amenée indifférente." (La Prensa fait sans doute allusion aux droits qui pèsent sur les sucres étrangers aux Etats-Unis ou à l'abolition de l'esclavage dont le Nord est menacé, et qui rendrait ainsi l'institution dans les Antilles espagnoles. Et.)

Le Diario de la Havane, du 26 dernier, annonce, d'après le Vera Cruzano du 11, l'arrivée du navire des Lose avec le général Bazaine, commandant de la première division d'infanterie dans l'armée d'expédition et 250 hommes du 95e régiment de ligne; celle du navire Navarin avec le général Castagny et 1,046 hommes du même régiment, et celle du navire transport Eure, avec la 1re batterie du 11e régiment d'artillerie et 376 chevaux.

Le même Vera-Cruzano dit que quelques étrangers ont reçu ordre de quitter Mexico, dans les 48 heures, et que les ministres étrangers, à l'exception de M. Wyke, ministre anglais, ont adressé une lettre collective au gouvernement mexicain. Le ministre mexicain a fait une réponse pleine d'équivoque. On dit que le ministre belge a été expulsé, pour avoir adressé une réponse sévère.

Il n'y a qu'un cri à Mexico pour demander l'expulsion des Français et la confiscation de de leurs biens et, à cet effet, une pétition a été adressée à Juarez qui s'y est refusé.

Les Français continuent avec énergie la construction d'un chemin de fer à Orizaba.

Les reconnaissances faites par les Zouaves du côté de Maltrata et de San Antonio de Arriba a créé une telle panique parmi les troupes mexicaines d'Ortega qui y étaient stationnées, qu'elles ont pris la fuite en toute hâte.

Aux dernières dates le général Forey était à Orizaba. Le Gouvernement attendu de Mexico à Vera Cruz, mais on ignorait s'il venait pour se retirer en Europe ou pour remplir une mission.

On dit qu'il n'y a pas, à la Vera Cruz, une maison qui n'ait une ou plusieurs personnes atteintes de la maladie régnante. A cause de cela les troupes françaises étaient dirigées vers l'intérieur aussitôt après leur débarquement.

Le général Llave a lancé une proclamation ainsi pour offrir le pardon à tous les Mexicains qui combattant actuellement dans les rangs des Français quitteraient leur service.

Le général Barrera s'est mis, dit on, au service du gouvernement de Juarez avec 300 hommes.

Les affaires à la Vera Cruz tombent chaque jour. On n'en fait plus en vérité. La famine commençait à se faire sentir à la porte de chaque famille dans tout le pays. On l'attribue aux troubles causés par l'état de guerre.

Une lettre de Vera-Cruz, datée du 14 octobre dit: On assure que les troupes vont partir pour Medellin, point occupé par les guérillas [illegible] qu'un corps partira pour Jalapa. Les Mexicains disent qu'ils forces de Puebla leur Nuestros. Nous verrons.

Le consul français, M. Deoxan, a pris charge de la Douane ainsi que de la collection des revenus dans le port de la Vera-Cruz.

Il paraît qu'on fait à Mexico toutes sortes de préparatifs pour recevoir les Français quand ils viendront. La résistance sera vive.

Les souffrances et les privations de la guerre commencent à peser lourdement sur les Mexicains, et une prière pour la paix termine les nouvelles que nous empruntons au Vera-Cruzano.

Nouvelles additionnelles d'Europe PAR L'ASIA.

Nous trouvons ces nouvelles dans le Memphis (Grenada) du 24:

M. Spencer, de Liverpool, correspondant du London Times, a dans ce journal une autre lettre [illegible] compliments le Nord sur la valeur de ses [illegible] et l'habileté déployée par ses généraux dans le Maryland. Il dit que le Nord est maintenant dans une position à faire la paix avec déshonneur, mais que cette occasion dorée sera perdue et il ajoute: Comme le Nord ne peut être le premier à reconnaître l'indépendance de la Confédération, l'Europe devrait écarter cette difficulté par la reconnaissance des Etats Confédérés et le Nord pourrait suivre l'exemple.

Le correspondant du London Times lui écrit de New York, sous la date du 19 septembre: "Il est évident que la bataille décisive n'a pas encore eu lieu. [illegible] est évident aussi que le commencement de ce qu'on doit faire pour élever ou détruire McClellan. Mais est aussi [illegible] pas probablement ou ne décidera pas la fortune des Confédérés." Il ajoute que la démission ou l'abdication du président Lincoln est discutée comme une matière du jour.

La Gazette de l'armée et de la marine dit: Le Sud a essayé l'offensive et a échoué. L'armée confédérée a montré une grande audace et beaucoup de ténacité, mais a été battue. Le général McClellan a prouvé que, comme soldat, il était l'égal de Lee ou de Stonewall Jackson.

La division des forces confédérées fut une grande erreur; des généraux fort habiles auraient su en faire une démonstration défaite, mais un soldat de second ordre comme McClellan n'en a pu tirer qu'un respectable succès.

L'exportation d'armes et de munitions d'Angleterre en Amérique est en voie rapide de progrès. Les expéditions des huit premiers mois de l'année sont évaluées à £1,306,000.

La Patrie de Paris tient de bonne source que rien n'est plus probable que la reconnaissance du Sud sur la base des faits accomplis. L'Angleterre et la France agiront de concert.

La Bourse de Paris a été fort agitée le 3 et les rentes ont baissé de près de 1 1/4 pour cent, fermant à 72. On suppose que cette baisse est due à la rumeur suivant laquelle le gouvernement pontifical aurait montré des dispositions plus conciliantes.

ITALIE.—La Discussion dit que, dimanche 4, un décret royal proclamera une amnistie en faveur de Garibaldi et de ses partisans, en excluant toutefois les déserteurs de l'armée royale.

MUSIQUE.—Nous avons reçu de M. Louis Grunewald une composition nouvelle pour le piano, intitulée "Tannhauser March" par F. Spindler. Cette marche est vraiment originale avec un joli thème qui demande une certaine étude pour produire tout son effet. L'accompagnement est très-riche et fort distingué. Nous recommandons à tous les pianistes cette charmante composition qui ne compte pas moins de cinq pages et qui se vend au magasin de musique de M. Louis Grunewald, rue de Chartres No 36.

BENOIST, SHAW & CO—Cette maison annonce que MM. M. J. Newman et James Murphy n'en font plus partie. MM. Benoist & Shaw continueront les affaires en leur nom.

CHAUSSURES POUR DAMES ET ENFANTS—MM. E. May & Co, Nos 108, rue du Canal près St-Charles, ont reçu un grand choix de chaussures pour dames et enfants qu'ils offrent à des prix extraordinairement réduits. Voir aux annonces.

CHRONIQUE LOCALE.

SALUT—Le Cotinat a tiré samedi un salut en l'honneur de la visite du major général Butler à l'amiral Reynaud.

COUR PRÉVÔTALE—James Grain a été condamné à vingt-cinq piastres d'amende pour débit de boisson à des soldats. Il tient, sur le coin de la Métairie, une buvette qui avait déjà été fermée mais que les autorités avaient permis de rouvrir parce que Grain avait déclaré que la boisson avait été vendue pendant qu'il achetait des remèdes pour les personnes de la maison qui étaient toutes malades.—Un officier a vu, cette fois-ci, une compagnie qui avait quitté son poste et était appuyé sur le comptoir, une bouteille près d'elle, et un autre homme payant la consommation.

Mary Hughes que son mari avait fait arrêter en l'accusant d'ivresse et de [illegible], est sortie [illegible]. Elle a prouvé que c'était son mari qui l'avait maltraitée et qu'il a quitté la cour le portefeuille moins lourd que quand il y est entré.

Annie Williams a été condamnée à six mois de prison pour avoir volé une montre et des bijoux à une dame qui lui avait donné asile. Annie est ce que les journalistes de langue anglaise appellent un character, une sorte de phénomène, une de ces créatures sur l'existence et les actes desquelles on aime à s'étendre lorsque le temps et l'espace le permettent. Elle a fait partie de l'expédition d'Utah et doit à cette circonstance d'avoir été la femme d'un lieutenant Arnold. Elle s'est trouvée dans l'armée confédérée aux époques des grandes luttes et a pu contempler de près les horreurs des batailles de Manassas et de Shiloh; elle en a rapporté une blessure au poignet. Elle déclare qu'elle est la femme d'un nommé Williams, de la compagnie B du 13e régiment du Connecticut.—On sait qu'elle a demeuré chez Nelly Bremer où un nommé Buchanan, de l'Arkansas, la recueillit, mais la renvoya en apprenant ce qu'elle avait été. Enfin, Annie s'ajouta à toutes les coupes et vit plus de pays que n'en verront jamais la plupart de ceux qui liront son histoire et l'idée lui venait de la publier. Elle a essayé dernièrement de franchir les lignes et pousser d'autres à le faire. Elle reconnut par un portrait qu'elle avait fait prendre au jour où elle s'était habillée en homme. Ses doigts, s'il faut en croire les on dit, s'introduisaient souvent dans les poches d'autrui et les déménagement de [illegible] ou de monnaie on réclamait à ce sujet des spécimens plus ou moins [illegible]; mais ni [illegible] n'ont encore vu le jour.—Quelques uns des bijoux que le vol consiste la Cour prévôtale vient de la condamner à six mois de prison, ont été découverts chez Jacobs, à l'encoignure des rues St Charles et Poydras, où elle les avait mis en gage, au nom de Mme Williams. Disons, en terminant, qu'on la soupçonnait d'être un espion et que l'officier O'Connor a eu bien de la peine à la trouver. Elle se repose aujourd'hui de ses travaux et de ses courses.

LE VOL POURCHEIRER—Trois personnes de couleur, A. Basket, un jeune garçon du nom de Shelton, une femme du nom de Rebecca et Jacob Smith, blanc, ont été arrêtés, samedi soir, dans le Quatrième District.

Ils sont impliqués dans le vol commis chez M. Pourcheirer.

ARRESTATIONS—Martin Day a été arrêté hier sous prévention d'avoir débité de la boisson à des soldats et de n'être point muni d'une licence.

—La police a arrêté hier Geo Tyler et Wm Rocker, soldats du second régiment de la Louisiane. Ils sont accusés d'avoir assailli Théodore Finer et refusé de payer des cigares qu'ils avaient demandés. Rocker est en outre accusé d'avoir tiré un baïonnette et d'avoir voulu s'en servir contre l'officier qui a fait l'arrestation.

—Unit Stanley, arrêtée dans la rue St-Joseph, est accusée de tenir une maison dont les autorités ont eu lieu de se plaindre. Son enfant a été arrêté avec elle. L'accusation est portée par M Chalk.

—Edward Irwin, arrêté dans la rue St Joseph, est accusé d'avoir eu en possession une épée portant les mots: Capt. S. W. Warwick, Ct, qu'on suppose avoir été volée.

UN MONSQUET—John Ramsey est venu déclarer, au corps de garde du Premier District, qu'il a trouvé, dans la maison qu'il habite, un mousquet et des munitions, et a fait transporter le tout à la station.

VIOLATION DE PERMIS—Frederick Wibel a été arrêté hier par le sergent Chollet, sous prévention d'avoir violé un permis que lui avait accordé le colonel Deming, maire.

Faits divers.

—On s'entretient beaucoup en ce moment, dans une des communes de l'arrondissement de Saint Amand, d'un mariage rompu la veille de la célébration pour la cause assez singulière que voici:

M. X......, propriétaire, encore célibataire, malgré ses quarante-trois ans, avait demandé la main d'une jeune dame qui, bien qu'âgée seulement de vingt-sept ans, se trouvait veuve pour la seconde fois. Après plusieurs semaines d'hésitation, d'incertitude et de réflexion, la demande fut accueillie et le mariage, fixé d'abord au 11 septembre, puis au 16, fut par suite de raisons majeures et malgré la répugnance des deux époux, définitivement arrêté pour le 13.

Les bans publiés, la corbeille achetée, le contrat signé, les parents et amis convoqués, en un mot la veille du grand jour, la jeune veuve pria son futur mari de venir bien passer chez elle, ayant à l'entretenir d'une affaire sérieuse. Comme bien on pense, M. X...... se rendit avec empressement à cette invitation, dont les termes cependant l'inquiétaient. Nous passons sans transition à la conversation qui eut lieu entre les futurs conjoints:

—En m'épousant, monsieur, faites-vous un mariage de raison ou d'inclination? demanda la jeune veuve.

—La raison et le cœur seront également satisfaits par cette union, répondit galamment le prétendu.

—La réponse n'est pas assez catégorique. Je précise: M'aimez-vous?

—Certainement, madame; je ne demande qu'une occasion pour vous en donner la preuve.

—Alors, écoutez: pour le repos de ma conscience, je dois vous faire part d'un fait qui semble avoir eu une décisive une influence étrange.

—Je ne suis ni vous sentiment—ce jeu qu'affectionnent les enfants, mais particulièrement les jeunes filles, celui de chercher à deviner le sort qui leur est réservé en effeuillant les pétales de certaines fleurs?

—Je connais ce jeu, bien innocent d'ailleurs, dit M. X.....: Je t'aime un peu, beaucoup, etc.

—Il y en a un autre qui le droit, est particulier au Berry, reprit Mme ***, et qui est beaucoup plus piquant, comme vous allez voir, car l'imagination peut être frappée par ses résultats. Au lieu de : Je t'aime, on dit: Fille, femme, veuve, religieuse, et celle que la dernière pétale s'arrête sur l'un de ces mots, on sera ou mariée, ou veuve, ou religieuse, ou enfin on restera vieille fille.—J'avais seize ans lorsque je fis la première et la seule expérience de ce jeu de hasard. La dernière feuille d'une marguerite s'arrêta sur le mot veuve. Deux fois je recommençai et deux fois même résultat. J'avoue que je fus très impressionnée par la persistance que le hasard mettait à me condamner au veuvage. Mais à cette vive impression durant peu, et une année après, lorsqu'on me demanda en mariage, je consentis sans penser à la destinée que m'avait annoncé la marguerite.

Vous le savez, je perdis mon mari après trois années d'une très heureuse union. En 1859, et dans à de pressantes considérations de famille, je me remariai, et au bout de treize mois un nouveau malheur me frappait.

Avant hier, on me rappelant que la date de notre mariage avait été fixée pour ainsi dire malgré moi au 13—le jeu de la marguerite m'est revenu à la pensée. Il m'a semblé voir dans ce mot veuve, trois fois prononcé par le hasard, un funeste pressentiment. J'ai cru devoir vous faire part de mes craintes. Votre raison est elle plus forte que la mienne et n'attachez-vous aucune importance à ce jeu d'enfant? ou votre cœur est il assez épris pour tenter l'épreuve et braver l'arrêt du hasard? Répondez.

Très ému par le récit qu'il venait d'entendre, bien qu'il répondit sur un ton assez enjoué, M. X......se leva, et dit en prenant congé de la jeune veuve.

—Mon Dieu, madame, il serait puéril de s'arrêter à des enfantillages de cette nature. Cependant, comme votre esprit paraît frappé de l'étrange prédiction qui s'est déjà réalisée aux deux tiers, je ne veux point être pour vous dans l'avenir un sujet d'inquiétudes ou de regrets. Je me vois donc forcé, à mon grand désespoir, de renoncer au bonheur d'être votre époux.

En effet, comme nous l'avons dit en commençant, le mariage n'a pas eu lieu; mais on ajoute tout bas que l'histoire de la marguerite pourrait bien avoir été inventée par la spirituelle Mme ***, afin de se débarrasser d'un prétendant pour lequel elle n'éprouvait pas, dit-on, de bien vives sympathies.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Samedi soir, 1er novembre 1862.

La demande de farine et de provisions est encore faible; elle ne comprend que la consommation de la ville et des environs. Le stock a été considérablement diminué et les prix sont fermes. [illegible] plus demandé et de mélasse, dont une partie de la nouvelle récolte, mais le marché manque d'animation par suite des prix élevés. Les petites ventes qui ont eu lieu indiquent une baisse. Le fret, pour les ports du Nord, [illegible] sucre et $3 le baril de mélasse mais il n'y fait pas de chose, car l'approvisionnement de sucre et de mélasse est encore trop faible.

TABAC—Il s'est vendu hier, 4 boucauts tabac du Tennessee en feuille, à 50 cts la livre.

SUCRE—Il ne s'est vendu qu'un petit lot de bon ordinaire à 9 1/2 cts. Voir les remarques.

MELASSE—Aucune transaction n'a été annoncée aujourd'hui. Un lot de 210 barils de vieille mélasse prime a été vendu, hier soir, à 30 cts, ce qui est une baisse.

FARINE—Un lot de 300 barils de superfine a été vendu, hier, à $11 25 et un lot de 150 barils, aujourd'hui, à $14. L'extra se détaille à $12 @ $14 le baril.

AMIDON—Une vente, hier, de 300 caisses amidon de Clarenbach, à 10 cts la livre.

AVOINE—Un lot de 300 sacs à $1 le boisseau. Détail $1 10.

—Aucune vente de mais, de son ou d'avoine en gros. Le mais se détaille à $1 12 1/2 le boisseau, le son à $2 50 les 100 livres et le foin à $70 le tonneau.

CAFÉ—Stock est fortement faible et presque entièrement en seconde main. Détail, 45 @ 50 cts la livre.

WHISKEY—Le whisky fait de rhum de la Louisiane se détaille à $1 50 @ $1 61 et le whisky fait de grain à $1 85 cts le gallon.

—Il a été vendu à l'encan aujourd'hui: 150 barils farine à $6 25 le baril d'extra [illegible] $11 de l'extra ordinaire; un petit lot de demi barils de beurre à $19 75, un petit lot d'amidon à 9 1/2 c., 100 barils pommes à $3 50 @ $4 00; 5 tierçons graisse à 17 cts; le baril riz en [illegible] à 4 1/2 c., 40 barils cognac à $2 10 @ 2 45, le demi baril farine de maïs à $4, 150 boucauts jambons à 11 cts les naturels et 12 1/2 cts jambons sucrés; 200 livres fromage à 7 1/2 cts; 3 1/4, 10 caisses bacon breakfast à 19 1/2, 100 boucauts épaules à 5 1/2 à 5 3/4, 650 sacs sel du bois et de quatre livres sel à 4 3/4 et 4 1/2 le sac.

—Reçu, du 29 au 31 inclusivement, 9 balles coton, 846 boucauts et 150 barils sucre, 905 barils mélasse, 31 barils mais, 76 peaux et 19 balles mousse.—Exporté, 10 boucauts, 11 sacs et 6 barils sucre, 517 barils mélasse, 143 balles coton, 66 boucauts et 60 caisses tabac.

—Arrivés, du 29 au 31, exclusivement, 1 barque, 1 goëlette et 3 navires à vapeur. Expédiés, 1 steamer, 1 navire, 3 barques et 1 brick.

—Le fleuve est monté d'un pouce dans la semaine. Il est aujourd'hui à 14 pieds 1 pouce au-dessous de la marque des hautes eaux.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 3 novembre 1862.

Arrivés samedi, 33 bœufs, 75 vaches—Stock à vendre, 94 bœufs, 9 cochons et 34 vaches—Stock à vendre, 94 bœufs [illegible] et 196 veaux.

Bœufs, 1re qualité, par livre, net .... [illegible] cts
Cochons, par 100 livres gr. .... [illegible]
Veaux, 1re qualité, par tête .... [illegible]
Vaches à lait, par tête .... [illegible]
Moutons 1re qualité, par tête .... [illegible]

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS HIER.

Barque Transit, Minott, Bordeaux.
Barque Thomas W Hesse, Lane, Bordeaux.
Brick Mountain Eagle, Pray, New York.
Goëlette United States, Cairo, Havane.

ARRIVÉS SAMEDI.

Steamship espagnol Pajaro del Oceano, Arrigo, Havane.
Steamship des E. U. Connecticut, Hooker, Ouest, montant la dans le fleuve.
Barque Anna, Wheeler, New York.
Goëlette Tigre, de la Côte.
Bateau Mittie, de la Côte.

ARRIVÉS HIER.

Steamship de guerre espagnol Blasco de Garay, Don Manuel Mazarro, Havane.
Brick E H Fitter, Pennock, Philadelphie.

Mouillé au fleuve.

Brick anglais Emma, Thorp, Havane.
Brick Yankee Blade, ——, New York.
Brick Wm Cooney, Philadelphie.

EXPORTATION.

Bordeaux—Par la barque Transit—8,354 douves.
Bordeaux—Par barque T W Hesse—21,652 douves.
New York—Par le brick Mountain Eagle—1,318 pièces cèdre.

Havane—Par la goëletteUnited States—180 paquets lattes, 70 troncs pin jaune, 165 planches cyprès, 2,474 poutres.

IMPORTATION.

Havane—Par steamship Pajaro del Oceano—Fruits à ordre.
New York—Par la barque Anna—marchandises assorties.
Philadelphie—Par le brick E. H. Fitter—Provisions pour le gouvernement.

PRODUITS REÇUS.

De la Côte—Par le steamboat Star—413 barils mélasse à C. Kons.
Pointe Celeste—Par le Steamboat Geo. Williams—300 barils mélasse, 68 boucauts sucre à ordre.
De la Côte—Par le steamboat Tame and Tide—130 boucauts sucre, 56 boucauts sucre.
De la Côte—Par la goëlette Tigre—31 barils mélasse à ordre.
De la Côte—Par le bateau Mittie—34 barils mélasse à ordre.

Décédé hier, à 11 heures du matin, à l'âge de 72 ans, JEAN CHARLES VINCENT CHALETTE, né à Remiremont, département des Vosges, France. Ses amis et connaissances et ceux des familles Chalette et Jacé sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 3 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Dumaine, près Royale.

Salle de l'Eagle Engine Steam Company, No 7.

LES officiers et les membres de la dite compagnie sont priés d'assister aux funérailles de LOUIS ALOTTE, membre de notre compagnie. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Pondils, entre celles Philippa et Circus, cette après-midi, à quatre heures.
Par ordre, JAMES DALAMORE, Secrétaire.
3 nov—1 fois

ATTENTION.

M. Thos. Richardson, vend aujourd'hui, lundi, à 10 heures, dans l'entrepôt de Smith, rue de Bienville, par ordre du maréchal-prévôt, une grande quantité de marchandises—thé, café, balles de graines de coton, bottes, avoines, [illegible] chapeaux, drogues, vin rouge, sel, beurre, chandelles, tabac, &c.

R. T. Montgomery vend à l'encan, aujourd'hui 3 du courant, à onze heures du matin, dans l'entrepôt Horne rue Fulton, 261 barils farine extra de choix, de différentes bonnes marques bien connues. La vente est sans aucune réserve ou limite quelconque.

ON DONNE DE L'OR
OU DE BONS BILLETS
Pour tous les billets qui n'ont plus cours.
Chez M. SMYTHE,
13 Rue St Charles,
VIS-A-VIS LE "TRUE DELTA" AU PREMIER.
31 oct—3f

A LOUER,
UNE JOLIE MAISON située au Bayou St Jean à un demi mille du chemin de fer de la rue de l'Esplanade.
S'adresser au coin des rues St Charles et Canal.
3 nov—3,7

Drogues.
LES soussignés offrent à vendre—
Coloquinte, 2 balles,
Gomme arabique, 10 caisses,
Vitriol bleu, 15 barils,
Alum, 20 "
Couperose, 25 "
Borax, 2 "
Sel d'Epsom, 50 "
Acide Oxa, 5 "
Gomme mastique, 1 car.
Cal. de chaux, de jaune.
E J. HART,
Rue Tchoupitoulas, No 77 et 79.
3 nov—1f

CHANGEMENT DE DOMICILE.
LE Dr. DE VALMOURE prévient ses clients et le public en général qu'il a transporté son office rue Ste-Anne No 156, entre Bourgogne et Rampart.
7 sept—1m

VENTES À L'ENCAN.

Marchandises sèches, Bonneterie, Vêtements et Chapeaux.
PAR HOFFMAN & MARKS,
J. HOFFMAN, encanteur,
Bureau, rue de Chartres No 41.
LUNDI 3 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu:
5 balles flanelles blanches superfines,
2 balles coton écru longs-soie,
3 caisses coton fin blanc,
2 caisses indiennes Merrimac,
400 douzaines bonneterie fine assortie,
un lots marchandises sèches assorties, telles que popelines, mérinos français et anglais, barège anglais, toiles blanches, dames [illegible], etc. etc.
—A onze heures précises, vêtements, chapeaux, bottes et souliers.
3 nov

Soieries, Chales, Popelines, Marquises, Corsets, Casimir, Satinets, Indiennes, Cotons blancs et écrus, Commande française, &c. &c. &c.
PAR E. ROGER & Co.,
JOSEPH HOLT, encanteur.
MARDI, 4 novembre, il sera vendu, à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée—
146 p. soies assorties noires et en couleur,
125 mouchoirs laine anglais et français,
20 do popeline,
150 marquises,
25 douzaines corsets français,
50 lots manteaux et manteaux laine, soie, soie et laine.
—AUSSI—
Satinets, casimirs, indiennes, cotons blancs et écrus, commande française, mouchoirs madras et satinés, flanelles, mousseline coton, couvertures de laine, coton à draps, coton à coudre, rubans velours et rubans pour chapeaux, &c. &c.
—ET—
Une variété d'articles de fantaisie.
Conditions à la vente.
3 nov

331 barils farine extra de choix à l'encan.
PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur.
IL sera vendu à l'encan LUNDI, 3 du courant, à onze heures, dans l'entrepôt Horne, rue Fulton, entre les rues Poydras et Lafayette.
331 barils farine extra de choix.
Conditions—Comptant.
2 nov—1f

Avoine, mais, foin, jambons et clous.
PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur.
IL sera vendu à l'encan MARDI, à 10 heures du matin, dans le magasin No 45, rue Front Levee, entre les rues Bruin et Iberville.
300 boisseaux avoine de choix,
300 do mais de choix et en bon état,
25 balles vieux foin Timothy,
5 tierçons jambons garnis et sucrés,
60 barils clous, grosseurs assorties.
Conditions—Comptant.
2 nov—2f

472 sacs mais et 60 barils oignons à l'encan.
PAR R. T. MONTGOMERY, Encanteur.
IL sera vendu à l'encan, MARDI, 4 du courant à 11 heures, dans le magasin No 45, Nlle-Levée, à l'encoignure du No des Airy
472 sacs mais jaune de choix.
Egalement, dans le magasin No 11, rue Nlle-Levée, 6 barils oignons.
Conditions—Comptant.
2 nov—2f

Meubles! Meubles!
Vente pour cause de départ.
PAR E. M. JACOBS, Encanteur.
IL sera vendu Lundi, 3 novembre 1862, à 10 heures, dans la rue des Remparts entre les rues Ste Anne et Dumaine—
Un set de MEUBLES, comprenant bois de lit, armoires, buffets, tables, chaises, toilettes, tentures, glaces, couchées à bras, tapis, verrerie, faïence, batterie de cuisine, &c., magnifique fourneau de cuisine, &c.
Conditions—comptant.
3 nov

3,000 sacs sel de Liverpool.
PAR D. E. MORPHY, Encanteur.
MERCREDI 5 novembre 1862, à 11 heures du matin, il sera vendu dans l'entrepôt de Pask, rue Tchoupitoulas entre les rues Première et Seconde Quatrième District.—
3 [illegible] sel de Liverpool
Conditions—comptant.
3 nov

Avis d'encan.
LES soussignés propriétaires de l'ancien magasin d'encan ont disposé le vendre les rapports et [illegible] de leurs grandes salles la vente salle comme [illegible] Armory Hall, qui sera désormais consacrée exclusivement à la vente [illegible] à une grande variété de marchandises et [illegible] &c. Ils sont prêts à recevoir des marchandises, des meubles, &c. &c. [illegible].
MONTGOMERY & BROS

POUR LA COTE.
Le bateau à vapeur EMPIRE PARISH est maintenant prêt à contracter pour des chargements pour la côte, bas en haut. S'adresser à
Wm J. REID,
rue des Magasins No 25.
3 nov—1f

POUR VERA CRUZ.
La goëlette anglaise fine voilière ANNA, capitaine Hanson, ayant la plus grande partie de son fret engagé, partira positivement JEUDI 6 du courant. Pour balance du fret, et passage, s'adresser à
S. FERNANDEZ & CO
125, Vieille Levée.
3 nov—1

A VENDRE OU A FRETER.
UNE GOELETTE de première classe du port de 130 tonneaux, d'un faible tirant d'eau, en bon état, pour n'importe quel voyage.
S'adresser à WILLIAM J. REID,
Rue des Magasins, No 25.
3 nov—1f

Quartier-Général du département du Golfe.
Nouvelle-Orléans, 1er novembre 1862.
ORDRES GÉNÉRAUX No 87
I—Aucune personne ne franchira les lignes de notre armée, dans une direction quelconque, ne sera responsable par un [illegible] sur un soldat, à moins qu'elle ne porte la signature du général commandant du département.
II—Toutes les personnes âgées de plus de 18 ans se trouvant dans les lignes seront regardées comme ennemis à moins qu'elles ne prennent le serment d'allégeance aux Etats-Unis ou prouvent qu'elles sont étrangères neutres. Toutes les personnes arrivant dans les lignes devront se présenter immédiatement au bureau du maréchal prévôt.
Par ordre du Major Gén. BUTLER.
GEO C. STRONG, A. A. Général.
3 nov—1

Quartier Général du Département du Golfe.
Nlle-Orléans, 1er novembre 1862.
—Ordre Général No 88—
I—Aucune personne ne sera arrêtée comme esclave, par un policeman ou autre personne, et mise en prison, à moins que la personne qui fera l'arrestation sache que la personne arrêtée appartient à un citoyen loyal des Etats-Unis.
II—L'inspecteur et surintendant des prisons est autorisé à relâcher tous les esclaves dont les propriétaires ne sont pas loyaux.
Par ordre du major général BUTLER.
GEO C. STRONG, A. A. Général.
3 nov—2f

Nlle Orléans, 31 octobre 1862.
MM. J. Newman et James Murphy se retirent aujourd'hui de notre maison. MM. Benoist & Shaw continueront les affaires pour leur propre compte.
BENOIST, SHAW & CO.
3 nov—15f

E. MAY & Co.,
E. MAY, —rue du Canal, No 108, près St Charles.—J. BUSTILLOS,
OFFRENT à vendre à très bas prix un lot de chaussures de la meilleure qualité, pour dames, demoiselles, jeunes garçons et enfants.—Un lot de guêtres pour dames à $1 50 la paire.—Un fort lot de guêtres Congrès, pour dames, à $1 la paire. Venez les examiner avant d'acheter ailleurs; nous ne demandons rien pour les faire voir.
S'adresser au magasin. E. MAY & Co.,
Rue du Canal No 108 près la rue St-Charles.
3 nov—3

EPICERIE A VENDRE.
GROCERIES
A vendre pour cause de départ, une épicerie située encoignure Bagatelle et Bourbon. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux.
2 nov—3

Chemin de fer Pontchartrain.
Arrangement pour l'hiver, à partir du 20 octobre 1862.
PASSAGE POUR LE LAC, ALLER ET RETOUR LE MÊME JOUR, 25 CENTS SEULEMENT.
—Départ des chars—

DE LA VILLE.			DU LAC.		
6½ hres A. M., char à cheval c			hres A. M., train à vap.		
7	do	train à vapeur	8	do	do
9	do	do	10	do	do
11	do	do	1	do P. M.	do
2	do P. M.	do	3	do	do
4	do	do	5½	do	do
6½	do	do	7½	do	do

Le convoi à vapeur, sur avis suffisant, s'arrêtera à la Station de Gentilly. Le prix du passage, 15 cents pour aller et autant pour revenir. Les personnes qui doivent descendre à la station doivent en prévenir le conducteur avant le départ du convoi.
M. FANDELY, surintendant.

A VENDRE
300 barils pore mess,
200 " prime,
100 caisses fromage anglais, English Dairy,
150 barils beurre de marque extra,
300 " saindoux Goshen,
1000 rames grand papier de paille,
500 sacs son,
300 " mais.
WILLIAM J. REID,
rue des Magasins, No 25.

LIQUEUR ANTI-GOUTTEUSE, DE LAVILLE.
Quelques flacons, reçus par Express, actuellement, et à vendre par
E. E. MOUGIN, Pharmacien
Encoignure Dauphine et Dumaine.

A vendre par Eug. Rocheron & Co
Nos 16 & 18, rue St-Louis,
VIN—20 barriques vin rouge qualité supérieure—du débarquement du navire Lizzie Rice, de Bordeaux.

BALAIS—100 douzaines à vendre par
OSCAR REBOUL & Co